



EDA MATHEU GOLINVAUX

Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule ont été conservés in situ.



EDA MATHEU GOLINVAUX

La crypte sous le chœur, vestige de l'église sur laquelle la collégiale a été érigée.

veau prébendier. "Par ce système de prébendes, explique Roel Jacobs, auteur-conférencier spécialisé dans l'histoire de Bruxelles, l'interaction entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux a pu se perpétuer au moins jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle." Au fond, c'est une relation *win-win*. Dans une société encore confessionnelle, l'Église a besoin du pouvoir politique pour se développer, et le pouvoir politique de l'Église pour asseoir sa légitimité.

#### Une primauté garantie

Une bulle papale prononcée en 1174 confère à l'église Saint-Michel – que les paroissiens appellent obstinément Sainte-Gudule depuis que les reliques de la sainte portant son nom y ont été logées – une primauté sur les autres lieux de la ville naissante. Ce nouveau statut pousse les autorités ecclésiales et politiques à envisager l'agrandissement des lieux. En 1200, un avant-corps, surmonté de deux tours rondes est construit sur la face ouest de l'édifice.

Mais cela ne semble toujours pas suffisant à l'ambition voulue pour les lieux. En 1226, il y a 800 ans, le duc de Brabant, Henri II, décide de construire, à la place de l'église romane, une nouvelle collégiale – nom donné à une église dont le chœur est assuré par des chanoines – de plus grande dimension. C'est la pose de la première pierre de ce chantier qui est aujourd'hui célébrée.

La construction du nouvel édifice est longue: elle s'étale sur plus de deux siècles et demi. Elle commence par l'édification du cœur, à l'est du bâtiment, et ne se termine qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle avec l'achèvement des deux grandes tours qui dominent sa façade occidentale. "L'ancien bâtiment a été démolie par morceaux, au fur et à mesure de l'avancement des travaux", explique Roel Jacobs.

#### Une question de hauteur

Témoin de son temps, la nouvelle collégiale emprunte son architecture au gothique brabançon. Un style caractéristique de nombreux monuments construits à l'époque, singulièrement dans le duché du Brabant – la cathédrale Saint-Rombaut de Malines, l'hôtel de ville de Bruxelles, la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, etc. La présence d'une grande verrière, sur la face ouest, à la place de la traditionnelle rosace qui se

retrouve souvent dans les bâtiments gothiques français est l'une des marques de fabrique de ce style. L'édification des deux tours en façade avant en est une autre.

C'est précisément l'achèvement des deux tours qui a marqué la fin du chantier – qui sera cependant complété plus tard par la construction de nouvelles chapelles intérieures. Ces tours semblent elles aussi reliées à la vie politique de leur temps. "La tour sud est terminée en 1440 et l'autre en 1480, explique Roel Jacobs. À ce moment, la ville qui est en pleine expansion dans sa période bourguignonne a entamé trois chantiers qu'elle finance à grands frais. Sur la Grand-Place, elle construit l'hôtel de ville. Sur le Treurenberg, elle érige les deux tours de Sainte-Gudule qui ne sont donc pas construites par le clergé. Et sur le Coudenberg – où il y a aujourd'hui la place royale, et où se trouvait, à l'époque, le palais du Coudenberg – la grande salle d'apparat (l'Aula Magna, NdlR) que réclame Philippe le Bon comme condition pour venir installer le cœur du pouvoir

bourgignon à Bruxelles. La Grand-Place est située à 20 mètres au-dessus du niveau de la mer, la collégiale à 40 mètres, et le palais (qui a brûlé en 1731, NdlR) à 60 mètres. L'hôtel de ville, avec la flèche surmontée de la statue de saint Michel monte cependant à près de 98 mètres. Normalement, les tours qui sont construites à peu près au même moment (et qui font environ 65 mètres de haut, NdlR) devaient être surmontées elles aussi d'une

flèche faisant, en hauteur, la moitié des tours. Mais ces flèches n'ont pas été placées. Résultat: la hauteur de l'hôtel de ville dépasse celle des tours de la collégiale qui est pourtant située 20 mètres plus haut. L'hôtel de ville est même plus haut que le sommet du toit de la nouvelle salle du palais du Coudenberg qui, d'après des estimations, devait culminer à 40 mètres."

#### Un lien ambigu avec le pouvoir politique

Pour l'historien, c'est un choix délibéré. "Il y a eu une véritable politique de séduction pour convaincre les ducs de Brabant, qui sont à l'époque les ducs de Bourgogne, de venir à Bruxelles. Pourquoi? Parce que quand on a des princes dans des murs, on peut s'approprier des bâtiments que seuls les princes peuvent payer. Bruxelles est une ville avec une politique volontariste: si elle n'avait pas investi, les ducs de Bourgogne ne s'y seraient pas ins-

tallés. Mais en même temps, elle s'est organisée pour faire ce qu'elle veut. Elle ne dit pas non au clergé ni au prince. Mais elle s'arrange pour que le lieu de son pouvoir soit plus élevé que les deux autres bâtiments. C'est un bon résumé de la ville, avec ce lien ambigu à l'égard du pouvoir."

Les vitraux de la cathédrale qui ont été placés aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, témoignent de ce rapport parfois ambigu avec le pouvoir princier. "Les vitraux sont une véritable photo de famille des Habsbourg, plaisante Roel Jacobs. Ceux du chœur représentent Charles-Quint et ses descendants. Il y a son frère et lui, lorsqu'ils étaient enfants. Il y a sa tante Marguerite qui l'a élevé. Il y a son grand-père Maximilien d'Autriche et sa grand-mère, Marie de Bourgogne. Il y a son père Philippe le Beau et sa mère, Jeanne de Castille. Dans le transept, il y a deux énormes vitraux. D'un côté, on y voit Louis de Hongrie et la sœur de Charles-Quint, Marie de Hongrie, qui est gouvernante à Bruxelles. De l'autre côté, on retrouve Charles-Quint avec son patron Charlemagne et sa femme Isabelle de Portugal. Cela se fait souvent. Il y a une interaction entre l'église et les princes. Ce sont d'ailleurs les seuls qui ont les moyens pour se payer cela."

Du fait de son statut privilégié et de son lien avec les princes régnant, la collégiale de Bruxelles a été très tôt le lieu des événements princiers. Bien que mort et enterré en Espagne, Charles-Quint a par exemple eu droit à des funérailles à Sainte-Gudule. Et quand, en 1830, Bruxelles est désignée capitale de la Belgique, la collégiale devient naturellement le lieu où se dérouleront les événements liés à la famille royale.

#### L'histoire institutionnelle du pays

La collégiale devient cathédrale en 1962, l'année où la frontière linguistique est tracée. Il faudrait même dire cocathédrale. "Le cardinal Suenens ne pouvait pas rester archevêque d'un pays bilingue dans une ville unilingue, Malines, expose Roel Jacobs. Pour contourner le problème, le double évêché Malines-Bruxelles a été créé. Un compromis a dû être trouvé pour le nom de la nouvelle cathédrale. Par habitude, on donne à une cathédrale le nom du saint patron de la ville dans laquelle elle se trouve. Mais, jusqu'à présent, les Bruxellois appelaient la collégiale 'Sainte-Gudule' et pas 'Saint-Michel', qui est le saint protecteur de Bruxelles et par ailleurs le nom de la chapelle originelle. Il a dès lors été décidé de l'appeler la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule."

Vincent Rocour